L'ornementation en faux bois et rocaille dans le département de l'Hérault

The protection of parks and gardens in Mediterranean Languedoc, monuments just like any others

Frédéric Mazeran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/398>

DOI : 10.4000/pds.398

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Frédéric Mazeran, « L'ornementation en faux bois et rocaille dans le département de l'Hérault », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.398>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 8, 2018

L'ornementation en faux bois et rocaille dans le département de l'Hérault

Frédéric MAZERAN

Fig. 1. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; grotte en rocaille. © F. Mazeran.

¹Dans le second acte du *Triomphe des Dames* paru en 1676, Thomas Corneille, frère cadet du grand Pierre, campe le jardin du baron : au fond d'une grotte se cache *un grand bassin de rocaille ; le tout orné de coquilles, lapis, nacre de perles, et pierres de coloris*². La rocaille désigne alors ces *petits cailloux, coquillages et autres choses qui servent à orner une grotte, à faire des rochers*³ imitant la nature et ses reliefs. Chaque bassin baroque du labyrinthe de Versailles aménagé par Le Nôtre à partir de 1668 en est décoré⁴ tandis que les jardins du palais s'ornent de grottes artificielles en ciment, lieux de recueillement et de rêverie. (fig.1)

Cette architecture dite rustique, remise au goût du jour par la Renaissance maniériste, nous vient de l'Antiquité. Dans son *Histoire naturelle*, Pliny l'Ancien parle des *pierres rongées qu'on suspend dans les édifices appelés musées, pour simuler artificiellement des grottes*. Pour qu'il ne manque rien à la ressemblance avec la nature, l'intérieur de celle aménagée dans un vieux platane de Lycie, en Asie mineure, *est garni d'un rang de pierres ponces recouvertes de mousse*⁵. Au Siècle des lumières, l'art de la rocaille témoigne d'une connaissance approfondie de la nature inspirée par le mythe du bon sauvage. Cette idéalisation de l'homme à l'état de nature trouve ses fondations chez les explorateurs et conquérants de la Renaissance. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la mise sur le marché du ciment Portland⁶ et le développement de la sidérurgie vont permettre le développement d'une architecture nouvelle : celle du faux bois ciment⁷. En 1867, le Gardois Joseph Monier, jardinier de son état, dépose le brevet d'un « *système de caisses-bassins mobiles en fer et ciment applicable à l'horticulture* ». Ce génial inventeur du béton armé ne se limitera pas à des pots à oranger. En 1875, il réalise le premier pont en ciment armé. Orné d'un garde-corps imitant le bois, il permet aujourd'hui encore de franchir les douves du château de Chazelet (Indre). Monier meurt dans la misère mais d'autres feront fortune en utilisant ses brevets... tout en oubliant de lui en payer les redevances. Car l'art de la rocaille – ou du rustique – vient de renaître et avec lui le métier de rocailleur.

Ouvert à l'occasion de l'exposition universelle de 1867 sur le site d'une ancienne carrière de calcaire, le parc des Buttes-Chaumont va s'ornier de tout un attirail de branches enlacées en garde-corps sur de romantiques ponts en béton, de montagnes peuplées de cavernes imitant tantôt le bois tantôt le roc, de cascades jaillissant de grottes hérissées de stalactites armées de fer, de chaises et de bancs moussus en faux bois... Il s'agit là du premier parc utilisant à grande échelle la technique du rustique, dans une rencontre paradoxale du romantisme et de la technologie. D'autres suivront : Montsouris, Monceau, puis les jardins privés de

1 - Exceptionnellement, *Patrimoines du sud* publie à nouveau un article [déjà paru en 2015](#). Quelques mises à jour ont été introduites par l'auteur.

2 - CORNEILLE, Thomas. *Le Triomphe des dames, comédie meslée d'ornemens...*, Chez Jean Ribou, Paris.

3 - *Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy*. Paris, Jean Baptiste Coignard, 1694, vol. 2.

4 - PERRAULT, Charles ; BENSERADE, Isaac de. *Le Labyrinthe de Versailles*. Paris, Imprimerie royale, 1677.

5 - LITTRÉ, Émile (trad.). *Histoire naturelle de Pliny*. Paris, J. J. Dubochet, Le Chevalier et Comp., 1848-1850, liv. XXXVI, XLII et liv. XII, V.

6 - Liant composé principalement de silicates de calcium hydrauliques qui font prise et durcissent par hydratation, selon un brevet déposé en 1824 par le britannique Joseph Aspdin.

7 - Cf. DEGENNE, Jacques ; MARREY, Bernard. *Joseph Monier et la naissance du ciment armé*. Paris, éd. du Linteau, 2013.

demeures bourgeoises, notamment des villas balnéaires. Fontaines, belvédères, balustrades, ponts, guinguettes, kiosques et chalets rustiques fleurissent ici et là, témoignant d'un rêve d'exotisme pas seulement naturaliste. Les cimentiers italiens s'en sont fait une spécialité que reprennent des artisans français, à l'image de la maison Couchoud, fondée à Lyon en 1846 (fig.2, 3), dont le surprenant catalogue propose des « rocailles, pièces d'eau et tous genres de travaux rustiques ». On les nomme rocailleurs, rustiqueurs, cimentiers-rocailleurs, artistes-rocailleurs, rocailleurs artistes en ciment, cimentiers-naturalistes, l'appellation n'est guère contrôlée⁸.

Fig. 2. Publicité de la Maison Couchoud, constructeur à Lyon, belvédère rustique en ciment.

Fig. 3 Publicité de la Maison Couchoud, constructeur à Lyon, grotte, pont et bordures rustiques en ciment.

À la fin du XIX^e siècle, l'art du faux bois se développe comme le soulignent les nombreux concours auxquels répondent les entreprises et certains maçons rocailleurs de renoms (fig.4). Il se répand largement et sort du cadre des jardins publics ou privés pour gagner l'ornementation des façades. Ici et là, dans le département de l'Hérault, des éléments plus ou moins bien conservés témoignent de l'engouement pour cet art qui a perduré jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, rarement plus⁹, avant de tomber dans l'oubli, voire être dénigré. Puisant son originalité dans un retour à la nature, il apparaît à la même période que l'Art Nouveau et disparaît avec lui. Cette observation troublante peut-elle permettre d'assimiler ces deux formes d'art, ou du moins les rapprocher ? Le débat est engagé.

Fig. 4. Publicité d'Élie Garreaux ; maçon établi à Nèffies. © G. Beugnon.

8 - RACINE, Michel. *Architecture rustique des rocailleurs*. Paris, éd. du Moniteur, coll. Les Bâisseurs inspirés, 1981, p. 76. Du même auteur : *Les rocailleurs : architecture rustique des cimentiers marseillais*, Marseille, Les éditions générales, 1999 ; *Jardins au naturel : rocailles, grotesques et art rustique*. Arles, Actes Sud, 2001 ; *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle*. Arles/Versailles, Actes Sud/École Nationale Supérieure du Paysage, 2001-2002, 2 vol.

9 - Raoul Villaret, maçon à Saint-Jean-de-Fos, réalise au début des années 1940 les garde-corps en faux bois d'un balcon et de la terrasse d'une maison de Saint-Guilhem-le-Désert (communication de Paul Villaret, son fils, transmise par Jean-Claude Richard).

de Marseille et considérés comme les promoteurs de ce nouveau style. La tradition orale ou les sources écrites confirment dans certains cas cet apport italien. Ainsi, l'ancien café de Saint-Thibéry est-il attribué au maçon Salvetti tandis que Marianne *alias* Mariano Matéo établi à Caux, semble être l'auteur des balcons en faux bois de la Villa Germaine.

Gagnés par l'engouement pour cette forme d'art, les maçons locaux prennent très vite le relais, puisant sans doute dans l'abondante documentation consacrée à l'ornementation des parcs et jardins. Mais ils savent aussi se distinguer par l'originalité de leurs interventions, allant jusqu'à créer de véritables œuvres artistiques abouties.

De l'art et de la technique

Les éléments de décor en faux bois sont constitués d'une armature de fer (fer à béton et grillage) recouverte de ciment (fig.5). Le revêtement est ensuite façonné à l'outil pour y dessiner les veines et nœuds du bois (fig.6). Le faux bois ainsi obtenu peut être parfois traité de façon lissée, à la brosse sur ciment frais, selon l'essence de bois désirée. On note aussi, pour certains cas, les plus aboutis, une utilisation du ciment frais teinté dans la masse afin de donner l'illusion du vrai bois. Chaque ouvrage est ainsi une œuvre d'art unique

Fils du maçon Raoul Villaret, auteur d'un garde-corps encore visible à Saint-Guilhem-le-Désert, Paul Villaret a aidé son père sur des chantiers de faux bois ciment alors qu'il avait 13 ou 14 ans, juste avant la seconde guerre mondiale: *Il fallait courber des barres de fer (doux), diamètre au choix des chutes, la barre horizontale étant d'un diamètre plus important. Les relier entre elles avec du fil de fer (doux) appelé fil à ferrailer. Il fallait ensuite entourer ces barres avec du grillage assez fin, souvent de récupération, type cage à lapins. Les couches successives donnent l'épaisseur de la future branche. L'ensemble est garni de ciment, en petit quantité au départ avec un ajout de ciment prompt. Une rondelle plus ou moins grosse imite la taille de coupe. Pour la finition, un ciment plus liquide déposé avec un sac dit bourasse imite très bien l'écorce de*

Fig. 5. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; détail de conception d'un montant en faux bois. © F. Mazeran.

Fig. 6. Néffies (Hérault), grange Cassou ; détail du traitement en faux bois de la façade du chalet. © F. Mazeran.

l'arbre. Mon père teintait le ciment avec un ocre dit terre de Sienne. La soudure électrique n'existait pas à ce moment-là, du moins à Saint-Guilhem. L'exécution était très longue et délicate. Quant au prix de revient ! (fig.7)

Aujourd'hui, le département de la Creuse s'est spécialisé dans la formation aux techniques de la rocaïlle, dispensée au lycée des Métiers du Bâtiment de Felletin, au GRETA et à la Chambre des Métiers et de l'Artisanat¹⁰.

Une histoire de cimenteurs

L'identification des maçons spécialisés en rocaïlle et faux bois nécessiterait une recherche documentaire approfondie. L'examen détaillé des œuvres permet cependant de retrouver certaines signatures ou cartouches d'entreprise. C'est notamment le cas au Plateau des Poètes, à Béziers, où l'un des escaliers donnant accès à la partie nord-est du parc porte un cartouche indiquant A. Bergé *Travaux de ciment* (fig.8). À Pézenas, une étonnante citerne édifiée au début du XX^e siècle révèle le nom de *Garreau travaux en ciment Neffiès Hérault*. D'origine bordelaise, cet artisan est aussi l'auteur à Neffiès de l'habillage de la remarquable Grange de Cassou, ouvrage dont l'ancienne propriétaire a précieusement conservé la facture. Elle nous apprend que le cimenteur spécialiste en *décoration de parcs et jardins, grottes, cascades, rochers, rivières, ponts, chalets, kiosques, troncs d'arbres, travaux en ciment de toute nature...* a été honoré d'une médaille d'argent lors d'un salon à Montpellier en 1896. D'autres noms apparaissent ici ou là, ainsi à Fontès où le maçon Bonnet de Saint-Thibéry appose sa signature sur un kiosque de parc qui semble sorti tout droit d'une publication lui ayant servi de modèle (fig.9).

À Caux, à la suite de la réalisation des cuves de vinification des chais attenants à la Villa Germaine, le maçon Marianne

Fig. 7. Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), ornementation en faux bois d'ouverture et de balcon ; dessin © F. Mazeran.

Fig. 8. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; plaque en ciment mentionnant l'auteur des deux escaliers nord-est du parc, A. Bergé. © F. Mazeran.

Fig. 9. Fontès (Hérault), kiosque de jardin privé ; plaque émaillée mentionnant l'œuvre du maçon Henri Bonnet. © F. Mazeran.

10 - À propos d'une vision actuelle du faux bois, cf. le blog de Laure Mestre, [À tous les étages](#), du 20 novembre 2011 : *Paradoxalement, le rustique ne cherche jamais à être parfaitement réaliste : aussi belle soit l'imitation, elle doit toujours laisser voir qu'elle n'est pas réalisée en vrai bois ! C'est tout l'aspect sociologique de cet art : le promeneur doit se sentir en osmose avec la nature, mais en aucun cas oublier qu'il est civilisé ! De même que le lampadaire au milieu du parc rappelle au citadin qu'il n'est pas perdu à la campagne, de même en s'appuyant à une balustrade bétonnée, il s'émerveille du paysage tout en se rassurant sur la capacité humaine à maîtriser le progrès technique. Paradoxe omniprésent dans l'art et la littérature de la période romantique...*

Matéo d'origine italienne signe, en 1893, les balcons en faux bois de la demeure (fig.10). La tradition orale attribue également au maçon Salvetti l'ornementation de la façade d'un ancien café de Saint-Thibéry. Il sera question plus loin de l'entreprise Destresses, située rue des tisserands, à Béziers. Gabriel Ranchou qui réalisera en 1932 le nouveau Pont du Diable de Saint-Jean-de-Fos, est aussi l'auteur en 1927 d'une villa dans la même commune, 8, avenue du Monument aux Morts, avec garde-corps en faux bois¹¹. Raoul Villaret, établi lui aussi à Saint-Jean-de-Fos, est l'un des derniers maçons à avoir pratiqué l'ornementation en faux bois, à la veille de la seconde guerre mondiale.

Fig. 10. Caux (Hérault), villa Germaine ; détail d'un des balcons en faux bois, 1893.
© F. Mazeran.

De parcs en jardins

Le parc du Plateau des Poètes à Béziers résulte d'un projet lancé par la municipalité en 1861 afin de relier l'ancienne promenade (les allées Paul Riquet) à la gare. Il est confié aux célèbres frères paysagistes Denis et Eugène Bühler, déjà auteurs du parc de la Tête d'Or à Lyon, du square Planchon à Montpellier et du jardin du Champ de Juillet à Limoges. Le fort dénivelé du terrain les dirige vers la réalisation d'un parc à l'anglaise. Dédié aux poètes biterrois, il sera inauguré en 1867. À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, suite au fort engouement des visiteurs, un second projet vient compléter les premiers aménagements. Confié au sculpteur Antonin Injalbert, Grand Prix de Rome et Biterrois d'origine, il verra la réalisation d'une de ses œuvres majeures : la fontaine du Titan (1892) (fig.11). Parallèlement, le sculpteur agrémente la terrasse haute d'une série de bustes figurant les personnages illustres de Béziers. C'est en périphérie et en contrebas du secteur du Titan que va être lancée après 1892 une série d'ouvrages en faux bois ciment comprenant deux escaliers à garde-corps côté

Fig. 11. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; Fontaine du Titan. © F. Mazeran.

11 - Communication de Jean-Claude Richard.

nord-est (fig.12, 13, 14, 15), une niche à canard (fig.16) et un pigeonnier sur faux tronc de pin (fig.17), ainsi qu'une rigole centrale s'écoulant du bassin des grottes en bas du Titan en direction du lac central (fig.18). La création d'un petit pont à garde-corps et plancher en faux bois vient compléter cet aménagement (fig.19, 20). Un seul nom d'entreprise a pu être conservé sur les lieux : A. Bergé, à l'origine de la conception et de la réalisation des deux escaliers, mais la tradition orale signale aussi le nom de l'entreprise Destresses.

Fig. 12. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; escaliers N°1 côté nord-est. © F. Mazeran.

Fig. 13. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; détail de garde-corps de l'escalier n°1 côté nord-est. © F. Mazeran.

Fig. 14. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; vue générale de l'escalier n°1 situé côté nord-est, œuvre du maçon A. Bergé. © F. Mazeran.

Fig. 15. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; vue générale de l'escalier n°2 situé côté nord-est, œuvre du maçon A. Bergé. © F. Mazeran.

Fig. 16. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; niche à canard à ornementation faux bois, (élément situé en partie basse de la Fontaine du Titan). © G. Beugnon.

Fig. 17. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; pigeonnier sur faux tronc de pin parasol en faux bois ciment, (élément situé en partie basse de la Fontaine du Titan). © F. Mazeran.

Fig. 18. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; rigole centrale en faux bois ciment, (élément situé en partie basse de la Fontaine du Titan). © F. Mazeran.

Fig. 19. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; pont en faux bois ciment franchissant la rigole centrale, (ouvrage situé en partie basse de la Fontaine du Titan). © F. Mazeran.

Fig. 20. Béziers (Hérault), jardin du Plateau des Poètes ; détail du tablier du Pont en faux bois ciment franchissant la rigole centrale, (ouvrage situé en partie basse de la Fontaine du Titan). © F. Mazeran.

À Neffiès, la Villa Thérèse Rose et son jardin sont la propriété de la famille Villaret au début du XX^e siècle. Un dessin en perspective cavalière antérieur à 1912 nous montre une maison de la seconde moitié du XIX^e siècle à laquelle est adossée latéralement une remise, au-devant d'un grand jardin établi sur une parcelle en forme de trapèze (fig.21). On ne sait si ce document concerne un avant-projet dont uniquement certains éléments ont été réalisés, ou bien si les autres ont été modifiés ou détruits par la suite, notamment le bassin central. Seule certitude : le projet a été prévu en deux campagnes. La première campagne, réalisée avant 1912, a mis en place les aménagements du jardin (fig.22, 23). La seconde, postérieure de quelques années, a permis de positionner un ensemble en rocaïlle, la création d'une grotte dans un faux tronc de cyprès (fig.24) ainsi que l'ornementation en décor de faux bois sur la façade de la remise (fig.1, 25). La Villa Rolande a été construite à Sète entre 1921 et 1923 sur le versant sud-ouest du Mont Saint-Clair sur une parcelle peut-être déjà en partie aménagée au niveau du jardin. Comme à Neffiès, on y trouve une association d'aménagements en rocaïlle et faux bois ciment. Les premiers prennent la forme d'une fausse grotte ornée

d'une Vierge et d'un enrochement avec effet retombant de stalactites en ciment. Les seconds se présentent sous la forme d'un superbe banc en faux pin d'Alep, dernier élément conservé d'un ensemble de mobilier en faux bois ciment (fig.26).

Fig. 21. Nèffiès (Hérault), villa Thérèse Rose ; projet d'aménagement du parc. © G. Beugnon.

Fig. 24. Nèffiès (Hérault), villa Thérèse Rose ; faux tronc de cyprès formant niche abritant une statue du Sacré Cœur (partie latérale du parc). © F. Mazeran.

Fig. 25. Nèffiès (Hérault), villa Thérèse Rose ; détail de l'ornementation en faux bois de la façade de la remise attenante au parc. © F. Mazeran.

Fig. 22. Nèffiès (Hérault), villa Thérèse Rose ; détail de l'aménagement du parc (banquette centrale avec escalier en faux bois ciment). © F. Mazeran.

Fig. 23. Nèffiès (Hérault), villa Thérèse Rose ; détail de l'aménagement du parc (banquette latérale en faux bois ciment). © F. Mazeran.

Fig. 26. Sète (Hérault), villa Rolande ; élément de mobilier du parc (banc en faux bois de pin d'Alep). © F. Mazeran.

Des kiosques de bonne manière

Durant le premier quart du XX^e siècle, l'art d'aménager les parcs et jardins en rocailles et faux bois a parfois été étendu à la création de kiosques s'inspirant de l'architecture des pagodes.

Réalisés sur la base d'une ossature métallique habillée en faux bois ciment, ils se caractérisent par leur petite taille et leur plan généralement octogonal. Faisant le pendant à leur échelle, aux grands kiosques urbains réalisés en matériaux traditionnels, ils sont le plus souvent issus de publications *sur l'art d'aménager un jardin de bonne manière*. Le département de l'Hérault conserve deux exemples remarquables de ces kiosques édifiés à l'intérieur de parcs privés : l'un à Sussargues, petite localité proche de Castries, l'autre à Fontès, au nord du Biterrois. Le premier a perdu sa charpente et sa couverture d'origine, probablement traitées sous la forme d'une ossature en faux bois ciment couverte par de fausses canottes en ciment moulé (fig.27, 28).

Le kiosque de Fontès s'avère plus soigné dans le traitement de l'écorce et le détail des faux assemblages métalliques (fig.29, 30). Il pourrait remonter au début du XX^e siècle tandis que celui de Sussargues, assez rustique, daterait des années 20. Une plaque émaillée porte à Fontès le nom d'Henri Bonnet, entrepreneur à Saint-Thibéry spécialisé dans les cuves et le ciment armé.

Fig. 27. Sussargues (Hérault), villa ; kiosque dans le parc.
© F. Mazeran.

Fig. 28. Sussargues (Hérault), villa ; détail de l'ossature en faux bois du kiosque.
© F. Mazeran.

Fig. 29. Fontès (Hérault), villa ; kiosque dans le parc.
© F. Mazeran.

Fig. 30. Fontès (Hérault), villa ; détail de l'ossature en faux bois du kiosque.
© F. Mazeran.

Six exemples de façades remarquables

Le département de l'Hérault conserve six exemples d'édifices dont la façade principale est en totalité ornée de faux bois ciment : quatre villas du début du XX^e siècle à Neffiès, Fontès et Sauvian, une maison vigneronne à Florensac et un ancien café à Saint-Thibéry.

On peut parler pour l'ensemble de ces cas de réels projets d'aménagement exécutés sur la base d'un programme ornemental. Ils sont issus d'une réflexion préalable et certainement de dessins d'état projeté que nous n'avons pu retrouver. On peut noter sur ces exemples une complexité de décors en relief avec des décrochements de plans des façades ou des déports nécessitant une indéniable maîtrise technique alliée à de réelles performances artistiques. Le positionnement des armatures conditionnant ces reliefs ont dû faire l'objet de plans d'exécution.

En dépit de leur caractère exceptionnel en termes de détails, ces six ouvrages restent cependant méconnus. Ils n'ont fait jusqu'à ce jour l'objet d'aucune publication ni d'aucune protection au titre des monuments historiques. Ce patrimoine fragile, et donc en danger de disparition, mériterait une reconnaissance pour sa valeur.

Le petit village de Neffiès se situe non loin de Roujan, au nord du Biterrois. Comme bon nombre de localités de la plaine viticole, il se caractérise par une importante extension urbaine périphérique au centre ancien, conduite entre le milieu du XIX^e siècle et les années 1930. La présence de maisons de maître, petits immeubles ou grosses villas témoigne d'une période faste liée à la prospérité viticole de ce secteur. Parmi cet ensemble bâti se distinguent deux édifices remarquables que l'on peut à juste titre considérer comme de véritables œuvres architecturales : la Villa Thérèse-Rose située rue du Conseil général et le mas dit Grange de Cassou édifié à la sortie du village en direction de Cabrières, en bordure du chemin de Caylus.

La Villa Thérèse-Rose déjà citée précédemment doit son originalité au projet envisagé au début du XX^e siècle par son propriétaire, Jean Villaret, pharmacien à Pézenas. Il porte au départ sur l'aménagement d'un jardin faux bois et rocaille au-devant d'une maison de maître édifiée durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Pour une raison indéterminée, il s'est étendu à l'habillage de la façade d'un bâtiment adjacent (auparavant simple remise), confié à Joseph Bonnafous, cimenteur originaire de Nages (Tarn). Ce maçon s'installe à Neffiès vers 1904.

Fig. 31. Neffiès (Hérault), villa Thérèse Rose ; dessin de la façade de la remise. © F. Mazeran.

La façade de la remise, à travée unique, s'élève sur deux niveaux. Elle va devenir le support d'un décor en relief tout à fait original, voire exceptionnel. Sans modifier les ouvertures en place, le maçon va plaquer deux faux arbres latéralement, dont la ramure va s'élever jusqu'à l'attique sous toiture (fig.31, 32) La présence d'un axe de composition passant par les deux ouvertures, celle de la cave viticole au rez-de-chaussée et celle de la fenêtre du premier étage, va devenir fondamentale dans la nouvelle composition. Pour ce projet, le maçon-artiste prend le parti de caler un balcon au premier étage permettant de donner du relief à son aménagement tout en intégrant le porte-à-faux dans l'entrelacement et la montée ascensionnelle des branches. Le traitement particulier de l'enduit permet aux faux arbres de se détacher du mur de fond. On notera aussi la volonté de conserver les deux chaînes d'angle à bossage, derniers témoignages du bâtiment antérieur qui permettent de définir un cadre à la nouvelle composition. La présence de vrais marronniers en premier plan empêche aujourd'hui de mesurer à sa juste valeur cette œuvre remarquable, l'une des plus représentatives de l'architecture de l'étrange.

Un second exemple du même type se situe à l'extérieur du village, connu sous le nom de Toit rouge ou Grange de Cassou (fig. 33). Il se présente sous la forme d'une petite maison édifée sur quatre niveaux dont un comble. Le bâtiment figure déjà sur le cadastre napoléonien de 1833, en bordure du chemin de Trignan aujourd'hui chemin de Caylus. Une photographie du tout début du XX^e siècle nous le montre sous les traits d'un mazet en pierres apparentes d'un seul étage couvert par un toit à pente unique. En 1902, Eugène Montagnac, propriétaire des lieux, confie au maçon neffiessois Elie Garreau, originaire de Bordeaux et installé au village depuis dix ans, le soin de

Fig. 32. Néffies (Hérault), villa Thérèse Rose ; façade de la remise côté parc. © F. Mazeran.

Fig. 33. Néffies (Hérault), grange de Cassou ; dessin de la façade du chalet en faux bois. © F. Mazeran.

décorer en faux bois la façade principale du *Chalet de Trignan*, entre-temps surélevé, percé de trois nouvelles fenêtres et d'un œil de bœuf et couvert d'une toiture à pente double. La facture du cimenteur, en date du 14 décembre, détaille les 38 journées d'ouvrier à 5 francs et 25 journées de manœuvre à 3 francs 50, les 119 sacs de ciment à 3 francs 50, 8 sacs de chaux du Teil à 1 franc 50, les 25 litres de fixatif pour couleur à 1 franc 50 et les 10 francs de couleur nécessaires pour exécuter la façade rustique et le dallage intérieur du chalet, entre le 4 août et le 13 septembre 1902. La force évocatrice de l'œuvre de Garreau tient à sa conception reprenant extérieurement celle d'un chalet que l'on aurait conçu avec une vraie ossature bois. Deux arbres latéraux s'élevant sur une hauteur de 7,50 m tiennent lieu de chaînes d'angle. Horizontalement, la structure de faux planchers se lit également en façade. Elle se caractérise par la présence de deux grandes branches à partir desquelles s'élèvent verticalement de petites ramures servant d'encadrements aux trois baies du premier étage et à la baie unique du second étage. Le réalisme de cette construction en faux bois va jusqu'à simuler la clôture de l'ossature par la pose de fausses planches disposées verticalement sur les deux niveaux médians de la façade et à 45° sous le pignon de l'avancée de toiture. L'originalité de l'œuvre tient aussi à la présence rare d'un haut soubassement de quatre mètres de hauteur constitué de faux demi-rondins de bois plaqués à la façade (fig.34). Cette maison unique en son genre a été mise en teinte sur le ciment frais moulé. L'exceptionnel détail ornemental se caractérise par un travail esthétique de fausse écorce de chêne réalisé à l'outil sur ciment frais (fig.35). Il va jusqu'à simuler un assemblage des bois, la présence de nœuds et celle de bois morts avec piqûres d'insectes. Véritable œuvre d'art cachée et méconnue du grand public, la Grange de Cassou peut être considérée comme un des exemples les plus remarquables en terme de réalisation en faux bois ciment armé.

Fig. 34. Néffiès (Hérault), grange Cassou ; vue générale de la façade du chalet. © F. Mazeran.

Fig. 35. Néffiès (Hérault), grange Cassou ; détail du soubassement en faux bois du chalet. © F. Mazeran.

Le village de Fontès, à six kilomètres de Neffiès, témoigne lui aussi d'un intérêt local pour l'ornementation en faux bois. En retrait du boulevard Jules Ferry, l'une des avenues périphériques au centre ancien, et à proximité d'un kiosque sur lequel nous reviendrons, une villa de taille modeste (10 m x 10 m environ) affiche elle aussi la physionomie d'un chalet (fig.36, 37). Son originalité tient à une avancée constituée d'une galerie supportée par de faux troncs en bois. Le maçon, dont nous n'avons pas retrouvé le nom, a choisi de faire porter le dernier niveau de la maison par cette galerie habillée en faux bois tout comme le balcon à garde-corps du troisième niveau figurant le monogramme AA, initiales du propriétaire: Abel Alicot, vigneron. Les dénombremments de population le mentionnent entre 1901 et 1911. De faux troncs d'arbres présents latéralement à la façade, au droit de la galerie, et en encadrement de baies, viennent simuler une fausse ossature traitée de façon rustique. De fausses planches disposées verticalement au dernier niveau, et le traitement de rives des deux versants de toiture en demi-rondins, soulignent l'originalité de cette œuvre que renforce la teinte brun orangé apposée sur le ciment frais de la façade principale. L'intervention sur le secteur Neffiès-Fontès de plusieurs maçons, a sans doute suscité une émulation, voire une course à l'originalité en termes de réalisations.

Fig. 36. Fontès (Hérault), villa Abel Alicot, boulevard Jules Ferry ; dessin de la façade ornée en faux bois du chalet. © F. Mazeran.

Fig. 37. Fontès (Hérault), villa Abel Alicot, boulevard Jules Ferry ; vue générale de la façade ornée en faux bois. © F. Mazeran.

Le quatrième exemple remarquable nous conduit à Sauvian au sud du Biterrois, avenue Paul Vidal, en marge du centre ancien. L'édifice de 6 m de long sur 7,50 m de haut environ se présente de façon isolée par rapport à l'alignement urbain. Il conserve deux niveaux d'élévation, un à rez-de-chaussée formant soubassement, et un à l'étage, beaucoup plus large et débordant sur la voirie (fig.38). La partie haute de la façade se présente sous la forme d'un pignon à toiture débordante à deux versants (fig.39). L'analyse typologique du bâtiment permet de le dater des années 1915-1920. Le nom du maçon et le contexte de la réalisation n'ont pas été retrouvés. La présence au niveau du rez-de-chaussée d'une grande ouverture pourrait indiquer l'existence d'une ancienne boutique que l'originalité de la façade ornée en totalité de faux bois ciment rendait attractive. Comme à la Grange de Cassou, le décor simule une fausse construction à ossature bois, avec ses montants verticaux en faux bois brut, ses encadrements de baies et son soubassement, l'ensemble traité de façon rustique. La partie haute de la façade comprend une fausse ferme apparente dont on distingue les deux arbalétriers. Le plancher bas du premier étage est constitué d'un faux arbre disposé à l'horizontale. La clôture des murs périphériques est composée, comme dans les deux exemples précédents, par un décor de fausses planches assemblées verticalement. Là encore, la mise en teinte des faux bois traités dans le ciment frais renforce l'illusion : l'ossature - troncs et branches - apparaît ainsi plus foncée sur le ton paille des planches. Quelques touches de couleurs vives simulent de fausses briques qui couvrent les linteaux des ouvertures du premier étage. Cette œuvre remarquable n'est probablement pas due à un maçon de Sauvian car aucun autre exemple, même d'emploi ponctuel de faux bois ciment, n'a pu être identifié dans le village.

Fig. 38. Sauvian (Hérault), villa ; dessin de la façade ornée en faux bois. © F. Mazeran.

Fig. 39. Sauvian (Hérault), villa ; détail de la façade. © F. Mazeran.

De conception plus simple que les exemples précédents, la maison de Florensac est située avenue Jean Jaurès. Son caractère vigneron semble confirmé par la présence d'une clé de porte ornée d'un motif de grappe de raisin accompagnée de feuilles de vignes. L'édifice, dont

le principal intérêt réside dans la façade côté avenue, se trouve en alignement d'autres immeubles (fig.40). En l'absence d'archives, nous le daterons du premier quart du XX^e siècle. Son auteur et le contexte de sa construction nous restent inconnus. Il pourrait être attribué au maçon Bonnet établi à Saint-Thibéry si l'on se réfère à la proximité de ce village avec celui de Florensac. Élevé sur 3 niveaux, le bâtiment s'étend sur une longueur de 8,50 m pour une hauteur de 6,50 m environ. L'ornementation de la façade en faux bois est cantonnée aux parties latérales adjacentes aux mitoyens (chênes plaqués à la façade et dont la dernière branche semble servir de console support à la génoise sous toiture), aux encadrements de baies (pièces simulant un assemblage à mi-bois allant jusqu'à figurer de fausses chevilles), à la présence d'un balcon ouvragé et au soubassement de bas de façade (demi-rondins semblables à ceux de la Grange de Cassou). L'œuvre doit son originalité à la simplicité de sa composition tripartite : porte / fenêtre / portail balcon et fenêtre / porte / fenêtre. La travée axiale se trouve magnifiée par un balcon central à garde-corps ouvragé.

Le dernier exemple de maison remarquable se situe à Saint-Thibéry, avenue de Pézenas. L'édifice est orné en totalité de faux bois ciment sur les deux niveaux de ses façades. D'après l'actuel propriétaire, descendant des maîtres d'ouvrage, un maçon du nom de Salvetti, probablement d'origine italienne, en serait l'auteur. Situé à la sortie du village et à proximité de l'ancienne gare, le bâtiment aurait autrefois abrité un café. L'examen des parties hautes et des profils de corniche révèle un édifice plus ancien qu'il ne paraît (fig.41, 42). Probablement édifié durant la seconde moitié du XIX^e siècle, il a fait l'objet d'une modification de façades avec mise en place d'un décor faux bois certainement entre 1915 et 1920

Fig. 40. Florensac (Hérault), maison de village ; dessin de la façade ornée en faux bois. © F. Mazeran.

Fig. 41. Saint-Thibéry (Hérault), ancien café ; dessin de la façade ornée en faux bois. © F. Mazeran.

comme le montre le style du décor, et notamment le traitement esthétique de la fausse écorce. On note la présence d'un escalier extérieur situé en partie basse d'une des façades. Refait postérieurement à la mise en place du décor, il devait posséder un garde-corps ouvragé en faux bois ciment. Le décor des façades, comme pour les autres bâtiments décrits précédemment, simule une fausse ossature de maison en bois, avec un traitement rustique d'ensemble mettant en avant le bois naturel non équarri. Il reprend un ensemble de montants verticaux faisant office d'ossature d'angle et une traverse formant bandeau d'étage constituée de deux arbres disposés horizontalement. Le détail du décor figure aussi les assemblages des fausses pièces de bois. Comme pour d'autres exemples, les encadrements de baies sont traités en faux bois. La finition sommaire à l'outil sur ciment frais de la modénature de l'écorce ne permet pas de reconnaître l'essence de bois copiée. Clin d'œil fait aux passants : une fausse tête humaine émerge de l'intérieur d'un tronc.

Fig. 42. Saint-Thibéry (Hérault), ancien café ; vue générale des façades ornée en faux bois.
© F. Mazeran.

Ornementation ponctuelle

Si certains projets ont conduit à réaliser une ornementation faux bois sur la totalité d'une façade (décor de plinthes ou soubassements, chaînes d'angle, balcons, encadrements de baies ou parties en rives sous toitures), on peut également retrouver chacun de ces détails de façon isolée sur de nombreux bâtiments en milieu urbain (fig.43, 44). Un recensement sommaire des œuvres en faux bois ciment du département de l'Hérault montre qu'il s'agit dans ce cas de la majorité des exemples. On peut souligner une grande diversité de garde-corps de tous types, tout en mettant en évidence des différences notoires de formes souvent liées à des périodes de réalisation. Au début du XX^e siècle et jusqu'aux années 1910-1915, les garde-corps en faux bois ciment se distinguent par un emploi de formes courbes, propres à l'esprit Art Nouveau en vogue à cette époque (fig.10). Ils évoluent progressivement à partir des années 1920-1925, adoptant des formes orthogonales, intégrant parfois des lignes directrices à 45°, plus simples, voire beaucoup plus épurées (fig.45). Cette évolution pourrait correspondre à l'influence du style Art Déco. L'aspect formel de l'ensemble semble l'emporter sur le détail ornemental et l'illusion d'un vrai bois déterminé par un travail esthétique de l'écorce. La finition des montants, lisses, traverses, le plus souvent brossée sur ciment frais

ou lissée, reste beaucoup moins soignée. L'examen des nombreux exemples du début du XX^e siècle montre un parti ornemental et une imagination sans limites des maçons de l'époque, le décor pouvant aller jusqu'à copier une essence précise d'arbre avec coloration dans le ciment frais. Chaque cas témoigne d'une originalité adaptée à la mise en valeur d'un lieu. Les garde-corps se caractérisent généralement par la présence de montants verticaux, de lisses basses, de traverses intermédiaires et de mains courantes. Ils comprennent le plus souvent plusieurs travées, pouvant mettre en évidence une travée principale ou des travées d'angle. On note parfois la présence de monogrammes réalisés à partir d'un assemblage ou d'une composition de fausses branches. C'est notamment le cas au domaine de la Grande Canague à Montady (garde-corps de terrasse de citerne d'eau) ou à Fontès (garde-corps de villa). Certains garde-corps introduisent des courbes et contre-courbes simulant des torsions de branches en lien avec un tronc principal ou des troncs latéraux tenant lieu de montants verticaux. Toutes les formes sont ainsi possibles. On note parfois, comme à Cessenon (maison rue du Pont), la présence d'un garde-corps de terrasse reprenant une forme d'arbres palissés. L'originalité de certains exemples, notamment d'escaliers, témoigne aussi de la virtuosité des cimenteurs (fig.46, 47). On citera celui, remarquable, d'une maison à Thézan-les-Béziers, avenue Georges Clémenceau (fig.48). Ces garde-corps seront remplacés dans les années 1930 par un système de panneaux ajourés en préfabriqué ciment armé, l'évolution du moulage et des gabarits permettant alors de gagner en rapidité et en efficacité.

Fig. 43. Néffiès (Hérault), maison du village, rue Molinier ; ouverture avec balcon ornés en faux bois. © F. Mazeran.

Fig. 44. Fontès (Hérault), maison du village ; détail d'un garde-corps en faux bois, vers 1912. © F. Mazeran.

Fig. 45. Baillargues (Hérault), maison du village ; détail d'un garde-corps en faux bois, vers 1920-1925. © F. Mazeran.

Fig. 46. Maureilhan (Hérault), maison de village ; escalier extérieur avec garde-corps en faux bois, vers 1915. © F. Mazeran.

Fig. 47. Quarante (Hérault), maison de village ; escalier extérieur avec garde-corps en faux bois, vers 1900. © F. Mazeran.

Fig. 48. Thézan-les-Béziers (Hérault), maison de village ; escalier extérieur avec garde-corps en faux bois, vers 1900-1910. © F. Mazeran.

Les supports de balcons en faux bois apparaissent souvent comme éléments isolés, sans liens avec une ornementation complète de façade (fig.49). Ils se présentent sous forme d'encorbellements reliés à de faux troncs d'arbres positionnés en façade, ou en simples supports, ainsi à Puisserguier, rue Vauban. Les balcons peuvent être aussi traités en structure mixte alliant faux bois et garde-corps en fonte. C'est le cas sur un immeuble du centre ancien de Pomérols, rue de la Pompe.

Fig. 49. Néffiès (Hérault), maison de village, rue Molinier ; ouverture avec balcon orné en faux bois. © F. Mazeran.

Les plinthes et soubassements de façades font l'objet dans certains cas d'un traitement esthétique particulier. Ce type de décor essentiellement présent au début du XX^e siècle perdure jusqu'aux années 1910-1920. Il peut être employé sur des maisons de village, comme à

Villeveyrac, route de Montagnac (fig.50), ou sur de simples murs de clôture comme à Montpellier, avenue Jean Mermoz et avenue Bouisson Bertrand, probablement du même artisan (fig.51). L'originalité de ces trois exemples réside dans le niveau de détail ornemental, avec un ensemble d'éléments en faux bois se détachant sur un faux appareil de pierre en ciment (Villeveyrac) ou de fausses concrétions en ciment (Montpellier). On note là encore une originalité dans les formes et les essences d'arbres imités.

*Fig. 50. Villeveyrac (Hérault), maison du village, avenue de Montagnac ; soubassement de façade en faux bois.
© F. Mazeran.*

Fig. 51. Montpellier (Hérault), villa Hygie, avenue Bouisson Bertrand ; mur de clôture orné en rocaïlle et faux bois, vers 1900. © F. Mazeran.

*Fig. 52. Roujan (Hérault), entrée de domaine viticole ; piliers en faux troncs d'arbre.
© F. Mazeran.*

Nous terminerons cette présentation par les exemples, assez peu nombreux, de piliers d'entrée ornés en faux bois ciment. On citera notamment l'exemple remarquable d'une villa des années 1920 située avenue Paul Vidal à Sauvian, celui du domaine de Fontaines à Lieuran-Béziers, en faux tronc de pins parasols, et celui de la D15, à la sortie de Roujan, dû au maçon cimenteur Elie Garreau (fig.52).

Ouvrages hydrauliques

La publicité retrouvée d'Élie Garreau, cimentier à Neffiès, nous donne une indication sur la nature des interventions qu'un entrepreneur spécialiste en travaux de ciment pouvait mener au début du XX^e siècle. La diversification de ses réalisations pouvait l'amener à créer des cuves viticoles en ciment, mais aussi des citernes ou châteaux d'eau destinés à des propriétaires privés. Afin d'éviter des édifices trop austères ou monotones, certains de ces maçons, dont Garreau, vont proposer aux propriétaires des petits bâtiments tout à fait originaux, en introduisant une ornementation en faux bois. C'est le cas d'un château d'eau de Pézenas, actuellement propriété de la famille Sanet, au lieu-dit l'Amandier ou Pontil de Conas. L'ouvrage remarquable, voire exceptionnel pour son aspect formel et son décor, est un petit édifice à plan octogonal présentant l'aspect d'une ruche géante. D'une hauteur approximative de sept mètres, il présente une fausse ossature bois dont les montants verticaux composés de troncs d'arbres bruts supportent une charpente couverte par une toiture à ressauts (fig.53). Toutes deux sont réalisées en ciment armé, le maçon-artiste ayant pris soin d'imiter une fausse paillote en couverture. Chaque face extérieure de l'octogone a fait l'objet d'une

Fig. 53. Pézenas (Hérault), réserve d'eau de la propriété Sanet, ouvrage en forme de ruche ornée en faux bois. © F. Mazeran.

Fig. 54. Pézenas (Hérault), réserve d'eau de la propriété Sanet ; détail avec cartouche du maçon Élie Garreau. © F. Mazeran.

Fig. 55. Pézenas (Hérault), réserve d'eau de la propriété Sanet ; détail de trois essences d'arbres traitées en faux bois. © F. Mazeran.

Fig. 56. Pézenas (Hérault), réserve d'eau de la propriété Sanet ; détail du traitement d'une fausse branche coupée. © F. Mazeran.

attention particulière en matière de traitement esthétique et de détail de décor. Cinq essences d'arbres sont ainsi imitées à la perfection: pin, chêne, micocoulier, cerisier et bouleau, allant jusqu'à représenter des parties de bois mort avec des piqûres d'insectes. La mise en teinte sur ciment frais renforce l'illusion (fig.54, 55, 56). La partie haute de la toiture est couronnée par une amorce de tronc évidée intérieurement servant de ventilation à l'intérieur de la citerne. Cet édifice totalement méconnu et non visible de la voie publique est une véritable œuvre d'art. Un acte notarié permet de le dater d'avant 1913.

Un second exemple présent dans l'ouest du Biterrois est tout aussi remarquable. Il se trouve au domaine de La Grande Canague, à Montady, composé d'une maison de maître de la seconde moitié du XIX^e siècle et d'un ensemble viticole avec cave du début du XX^e siècle. Un parc d'agrément est alors aménagé au-devant de la maison, côté ouest. Pour l'alimenter en eau, il est établi un projet de citerne qui doit son originalité à son intégration et à sa mise en scène dans le parc. Le parti pris par le maçon (anonyme) est celui d'un édifice à la fois fonctionnel et servant de belvédère pour apprécier le parc. De forme légèrement pyramidale, l'édicule est couronné en partie haute d'une terrasse reliée au jardin par un escalier en faux bois avec garde-corps supporté par un enrochement en rocaille (fig.57). Cet ouvrage exemplaire se distingue par une taille plus petite que celui de Pézenas mais aussi par son mode de construction avec murs périphériques en moellons et pierres de taille pour les chaînes d'angle. Seuls la terrasse et l'emmarchement de l'escalier sont réalisés en ciment armé, et bien sûr le décor traditionnel en faux bois. On note que les parois externes de la citerne d'eau étaient autrefois revêtues d'un enduit ciment avec décor de planches assemblées à une fausse ossature. Certaines parties de ce décor sont encore visibles sur les parois latérales de l'édicule.

Fig. 57. Montady (Hérault), citerne d'eau dans le parc du domaine viticole de la Grande Canague ; dessin. © F. Mazeran.

Les croix de mission

L'ornementation en faux bois ciment est souvent associée au religieux. L'inventaire sommaire des croix de missions du département de l'Hérault révèle ainsi la présence d'éléments ornés de ce type sur un territoire géographique restreint : à Roujan et Abeilhan, dans l'ancien canton de Pézenas, deux calvaires sont très proches de par leur conception et leur ornementation. Ils se caractérisent par une élévation de la croix en faux bois ciment et la présence d'un

support de base en enrochement de type rocaille. La croix de mission de Roujan a été érigée en 1920 à la sortie du village en direction de Gabian. D'une hauteur de huit mètres pour une largeur de quatre mètres environ, elle repose sur un enrochement orné d'une plaque en marbre qui rappelle le : *Souvenir de la mission prêchée à Roujan par les RP Capucins Anselme et Martin, érigé par Mme Azéma en reconnaissance de l'heureuse issue de la Guerre. 2 mai 1920* (fig.58) Le monument vient d'être attribué au maçon Elie Garreau de Néffiès, suite à la redécouverte récente d'une pièce d'archives privée. De dimensions similaires à celles de Roujan, la croix d'Abeilhan fut érigée en 1913 non loin du cimetière, à la sortie du village en direction de Servian, à la jonction des avenues Guynemer et Jean-Moulin (fig.59). Le faux tronc d'arbre faisant office de fût prend racines sur un enrochement constitué par une rocaille en scories basaltiques incluant une fausse grotte. Un livre très érodé tient lieu de plaque commémorative et mentionne le contexte de la mission : *Mission de 1913 prêchée par les RR P Anselme-Valentin - A. Duffart curé*. La croix conserve le nom de son maçon, probablement d'origine italienne : *Ch Gatto – Cimentier*.

Fig. 58. Roujan (Hérault), croix de mission dans le village, œuvre du maçon Élie Garreau, année 1920.
© F. Mazeran.

Fig. 59. Abeilhan (Hérault), croix de mission dans le village, œuvre du maçon Ch. Gatto, année 1913.
© F. Mazeran.

L'architecture funéraire

L'art du faux bois ne s'est pas cantonné à l'ornementation des façades de villas ou à la réalisation d'éléments décoratifs de jardins ou de parcs. La diversification des entreprises spécialisées en *travaux de ciment* a introduit cette forme d'art à l'intérieur des cimetières. L'examen sommaire de certains d'entre eux montre la présence de simples croix en faux bois mais, parfois, de réels projets d'aménagement de tombes en rocaïlle qui se distinguent des monuments élevés à la même période. La vogue du faux bois dans l'architecture funéraire entre 1890 et 1920 permet de constater la présence concomitante d'œuvres en faux bois sculptées dans la pierre et d'autres en ciment moulé. L'examen détaillé de ces dernières, rapidement exécutées, révèle une production intensive, certainement à partir de modèles disponibles sur catalogues. On en relève cinq ou six types dans le département de l'Hérault dont les exemples les plus remarquables se rencontrent à Montpellier (Saint-Lazare et Celleneuve) (fig.60) et Saint-Georges d'Orques. Il est à noter que ces croix sont le plus souvent associées à des aménagements de tombes déterminant un ensemble homogène : support de croix reproduisant un faux enrochement en pierre, pierre tombale et parties latérales traitées en pierre froide.

Fig. 60. Montpellier (Hérault), cimetière de Celleneuve ; croix en faux bois. © F. Mazeran.

Fig. 61. Florensac (Hérault), cimetière du village ; tombe en faux bois ; œuvre attribuée au maçon Bonnet. © F. Mazeran.

Fig. 62. Florensac (Hérault), cimetière du village ; tombe en faux bois et rocaïlle ; œuvre attribuée au maçon Bonnet. © F. Mazeran.

Les plus beaux exemples d'aménagement de monuments funéraires en faux bois ciment sont visibles dans le cimetière de Florensac où quatre tombes ont été identifiées qui ont sans doute fait l'objet d'un dessin préalable (fig.61, 62, 63). En l'absence de recherche documentaire, leur concepteur n'a pu être identifié mais l'entreprise devait être locale, peut-être le maçon Bonnet établi dans le proche village de Saint-Thibéry. L'originalité de ces monuments à cette période témoigne de l'ouverture d'esprit de leur commanditaire pour une forme d'art totalement novatrice.

Fig. 63. Florensac (Hérault), cimetière du village ; tombe, détail d'éléments en faux bois support de croix. © F. Mazeran.

L'art de la rocaille

Plusieurs exemples dans l'Hérault confirment l'emploi concomitant de la rocaille et du faux bois. En vogue au début du XX^e siècle et jusqu'aux années 1920-1930, la rocaille est dans de nombreux cas intégrée à des aménagements de jardins, souvent associée à une thématique religieuse (fig.64) : la fausse grotte abritant la statue de la Vierge Marie ou d'un saint. Plus rares sont les projets de grande envergure : buffets d'eau ou grottes de type nymphées. L'exemple le plus remarquable est celui du Plateau des Poètes, à Béziers, avec ses grottes situées en contrebas de la fontaine du Titan Constituées d'enrochements de type rocaille avec concrétions (fig.1), elles reproduisent certains exemples italiens auquel leur auteur, Antonin Injalbert (1845-1933), a voulu faire référence.

La ville de Sète conserve un des plus intéressants jardins d'agrément du département de l'Hérault : le jardin du Château d'Eau (fig.65, 66). Sa situation en limite du centre-ville en fait un lieu très apprécié par la population. Le jardin est conçu à partir de la fin du XIX^e siècle sur un vaste espace resté libre de toute urbanisation. Il fait l'objet de nouveaux aménagements au début du XX^e siècle. Il doit

Fig. 64. Corneilhan (Hérault), chapelle Sainte-Cerrone dans le village ; escalier d'accès avec aménagement de rocailles et éléments en faux bois ciment. © F. Mazeran.

Fig. 65. Sète (Hérault), jardin du Château d'Eau ; passage traversant dans une grotte à enrochements, stalactites et aménagements en rocailles. © F. Mazeran.

aujourd'hui sa notoriété à l'exceptionnelle rocaïlle située dans sa partie haute. Elle se présente sous la forme d'une fausse grotte tapissée de fragments de stalactites et disposant d'un passage traversant. L'ensemble recomposé constitue extérieurement un enrochement valorisé par la présence d'un grand bassin. La rocaïlle et son passage sont accompagnés de garde-corps en faux bois de fonte (fig. 67). L'emploi de la rocaïlle en architecture funéraire reste quant à lui marginal. On citera cependant le remarquable monument visible à l'intérieur du cimetière Saint-Lazare de Montpellier. La technique de montage d'une rocaïlle repose préalablement sur un choix de pierres, généralement trouées et choisies pour leur effet esthétique (fig.68). Différentes tailles sont utilisées, jusqu'à des cailloux destinés à simuler de fausses concrétions.

Fig. 66. Sète (Hérault), jardin du Château d'Eau ; détail d'un des escaliers avec aménagement en rocaïlles. © F. Mazeran.

Fig. 67. Sète (Hérault), jardin du Château d'Eau ; détail d'un des garde-corps en faux bois de fonte. © F. Mazeran.

Fig. 68. Montpellier (Hérault), cimetière Saint-Lazare ; tombe en rocaïlle à l'aspect de fausse grotte, vers 1900. © F. Mazeran.

Et demain ?

Puisant ses racines dans l'Antiquité, la Renaissance maniériste puis le mythe du bon sauvage, l'architecture en faux bois, souvent associée à la rocaïlle, a trouvé son heure de gloire sous la Troisième République. Rares étaient alors les communes qui n'offraient au moins un exemple de cet artisanat contemporain de l'Art nouveau dans lequel il puisait l'esthétique des courbes. Le faux bois est depuis tombé dans l'oubli, parfois dans le mépris alors qu'il témoigne d'un indéniable savoir-faire¹². Combien d'ornements ont déjà disparu, combien d'autres, très abimés, sont en passe de suivre la même voie ? Plusieurs exemples remarquables dans le département de l'Hérault mériteraient pourtant un classement à même d'en assurer la survie. Puisse cet article y contribuer.

12 - Cf. « La Rocaïlle en ciment aussi vraie que nature ». *Demeure Historique, Côté jardins*, n°13, hors série, mai 2018.

Fig. 69. Carte du département de l'Hérault avec localisation des exemples les plus remarquables en faux bois ciment et rocaïlle.
© G. Beugnon.

Frédéric MAZERAN
Architecte du patrimoine
Conseil départemental de l'Hérault

Pour citer cet article :

Frédéric MAZERAN. « L'ornementation en faux bois et rocaïlle dans le département de l'Hérault », *Patrimoines du sud* [en ligne], 8 / 2018, mis en ligne le 1^{er} sept. 2018, consulté le [la revue électronique Patrimoines du sud](#)